

nistère actuel ne dépend pas d'une classe ou d'un groupe; il n'a pas à se demander si les progressistes ou les travaillistes veulent telle ou telle chose. Il n'est pas obligé de distribuer des faveurs à droite et à gauche afin de se maintenir au pouvoir. Il ne veut pas autre chose que l'application de sa politique.

Le résultat de cette élection a été, avant tout, un triomphe remarquable pour le peuple canadien. Je dis le peuple canadien parce que les autres provinces avaient les yeux sur Québec, qui avait un bloc solide. Je regrette de le mentionner, mais les préjugés de nationalité et de religion ont été soulevés dans cette province. Cependant, grâce au bon sens de ses habitants, le ministère n'a pas été maintenu. Vingt-cinq conservateurs furent élus dans Québec, et cette province, qui déléguait auparavant un bloc solide à Ottawa, est revenue à son ancienne foi politique. Cette élection nous a montré qu'il y a un sentiment d'unité au Canada, et c'est ce qu'il faut pour la prospérité du pays. Québec a prouvé par son vote qu'elle ne se laissera plus égarer par des questions de nationalité ou de religion, mais qu'elle tient à garder son rang de l'une des principales provinces de la Confédération.

L'honorable PASCAL POIRIER: Honorables sénateurs, je ne féliciterai pas les collègues qui ont proposé et appuyé l'adresse, bien qu'ils méritent des éloges, parce que cette partie du programme incombe aux leaders de la Chambre, qui se sont bien acquittés de leur tâche. Je n'ai que de brèves observations à présenter, et elles ne porteront que sur des généralités comme le fait d'ailleurs plus ou moins le discours de Son Excellence. A cet égard, ce dernier ne diffère guère des discours du Trône depuis la Confédération, bien qu'il indique plus que tous les autres le but de la convocation du Parlement, c'est-à-dire l'aide à accorder aux chômeurs.

Les chiffres statistiques donnés récemment par le ministre du Travail nous apprennent que les sans-travail sont au nombre de deux cent mille au Canada. Eh bien! je ne vois là rien de très alarmant, rien qui soit un motif de lamentations ou de désespoir. Il y a toujours eu, dans tous les pays, des chômeurs, et, aujourd'hui, le Canada est en meilleure posture sous ce rapport que tout autre pays, la France, peut-être, exceptée. L'Evangile dit: "Il y aura toujours des pauvres parmi vous." Peut-être le mot "pauvres" signifie-t-il les sans-travail?

Je félicite le Gouvernement de nous avoir convoqués en session spéciale pour essayer de venir en aide aux chômeurs, non pas, toutefois, que je pense que nous trouvions de l'emploi pour tous. D'importantes et nombreuses promesses ont été faites, mais mes collègues

L'hon. M. McMEANS.

savent tout comme moi que plusieurs promesses faites à la veille d'une élection générale sont d'une exécution impossible. A cet égard, les leaders conservateurs n'ont fait ni mieux ni pis que leurs devanciers. On ne croit pas que ce Parlement puisse trouver de l'ouvrage pour tous, mais il est certain qu'il soulagera un grand nombre de chômeurs. C'est tout ce que nous prétendons ou espérons accomplir. Personne n'est parfait, mais tous sont tenus de chercher à atteindre la perfection. Nul ne croit que ce ministère peut secourir tous les nécessiteux, mais nous avons des preuves tangibles qu'il va s'efforcer d'améliorer la situation, et que des résultats ont déjà été obtenus.

Ce qui m'impressionne surtout à cette session est le bon vouloir de tous les Canadiens. Il est consolant de voir que les municipalités et les gouvernements, indépendamment des partis, veulent, apparemment du moins, collaborer avec le Gouvernement fédéral. Ce désir a sa profonde signification. Il veut dire que les habitants du Canada sont de véritables Canadiens; que l'âme canadienne se développe; qu'une province peut être conservatrice ou libérale, qu'à Ottawa les tories peuvent succéder aux grits, ou les grits aux tories, mais que tout de même l'idée du bien du pays domine. Nous faisons des progrès, honorables sénateurs, peut-être plus salutaires que nous le croyons. Prenons la dernière élection, par exemple. Cette campagne a été marquée au coin de l'urbanité. J'ai été témoin de toutes les élections depuis la Confédération. Il n'y a pas encore tant d'années que les suffrages étaient achetés, que les spiritueux circulaient en grandes quantités, que des tactiques brutales étaient employées et que des coups de poings étaient échangés. Rien de tout cela n'a été vu durant la récente campagne. S'il y a eu des coups, ils ont été donnés après la lutte électorale. Voilà un sain aspect de la campagne qui, à mon sens, indique un réel progrès, un progrès plus remarquable que celui représenté par un gain d'argent ou l'augmentation de la richesse du pays. Nous sommes à édifier un Canada solide.

Il n'y a pas longtemps, j'ai lu dans la presse que nous étions exposés au danger de voir l'Ouest se séparer du Canada. Honorables collègues, je ne crois à aucun danger de cette nature. Je ne le redoute pas, si les immigrants qui nous arrivent sont de la bonne sorte, car ils sont comme de l'or fusionné avec notre patriotisme canadien. Les Américains, qui sont venus en grand nombre, sont aujourd'hui Canadiens dans l'âme; sinon, leurs enfants le sont ou le seront. Plus nous deviendrons nombreux, plus se développera l'âme canadienne